

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Richmond, Mercredi 25 juillet 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Richmond, Mercredi 25 juillet 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Eloignement](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-07-25

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond Mercredi le 25 juillet 1849

Hier à neuf heures il y a huit jours nous nous sommes séparés. Le dernier adieu. Mon Dieu que c'était doux. & triste. Voici votre lettre. Il me semble que vous jugez ici les choses de votre pays comme vous les jugez depuis que vous y êtes rentré ;

choses & hommes. Voyons ce que le temps amènera ? Il n'amènera pas de grands hommes, je crois.

Aberdeen est venu me voir hier. Il est parti ce matin pour l'Ecosse. Pas très étonné du dévouement de Vendredi. Lord Brougham avait fait un discours des plus lâches, des plus longs, des plus ennuyeux du monde. Le parti était révolté. Il ménageait lord Palmerston avec une tendresse paternelle. Cela a dégouté beaucoup de monde. Quelques Pairs sont sortis disant qu'ils ne voulaient pas voter pour une motion faite par lord Brougham. Je crois que ceci était un prétexte, et que la vraie raison était la crainte de renverser le Ministère. Quoiqu'il ne soit les Lords Hefford, Pembroke. Tankerville, Cantorbéry, Willoughby & & & s'en sont allés. Le duc de Wellington est parti aussi, il est vrai que pour celui-là son vote eût pu être de l'autre côté. On l'accuse fort de désorganiser encore un parti qui l'est déjà beaucoup. Lord Aberdeen a eu hier un dernier entretien très long avec lord Stanly. Ils ne sont venus à reconnaître qu'il n'y avait pour le moment aucun moyen de prendre les affaires ensemble quand bien même les circonstances écarteraient les présents ministres du pouvoir. Aberdeen parle très dédaigneusement de Peel. D'abord comme d'un défunt et puis comme du destructeur du plus grand et respectable parti qu'ait jamais eu l'Angleterre. Moi aussi, mon Peelisme est fini. Lady Alice, parle comme les autres. Aberdeen craint fort les meetings radicaux qui vont se tenir partout en faveur des Hongrois. Il trouve que l'esprit démagogique grandit. Cela l'inquiète.

J'ai oublié de vous dire hier qu' Ellice a reçu une nouvelle lettre de Mad. d'Osne sur le même ton. Thiers et toute la famille sera à Dieppe le 3 août pour y passer quatre semaines. Mon fils est venu me voir hier pour quelques heures. Sa tournée dans le pays lui a profité, il se porte mieux. Brunow envoie des courriers à Varsovie. L'Empereur doit y être revenu hier. J'ai été hier au soir chez Lord Beauvale. Nous sommes une grande ressource l'un pour l'autre Bulwer m'écrit une longue lettre de Francfort, Résumé. L'Allemagne veut l'Unité. La Prusse, si elle ne fait pas de fautes, formera une [?] du Nord. Les petits princes disparaîtront certainement. L'Autriche reprendra sa situation après que la guerre de Hongrie sera terminée. Il n'y a là rien de neuf.

Adieu. Adieu. Je pense à vous tout le jour. Cela n'est pas nouveau non plus, adieu, adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Richmond, Mercredi 25 juillet 1849,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-07-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3029>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi le 25 juillet 1849
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionRichmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Rihouet Mercredi le 25 juillet ²³⁶⁶
1849.

hier à huit heures il y a huit jours
nous avons connu depuis. l'admiral
Adrian. monsieur que c'était drôle
et triste!

Vais votre lettre. il semble que
vous jugiez ici le degré de votre pays
comme une la jugez depuis qu'on
y est rentré; alors à nouveau
voyez ce qu'il faut faire?
il n'aime pas de grands hommes,
je crois.

abord un abord un peu hier
il est parti à quatre pour l'Europe.
par ton itinéraire de débarquement à
Vendredi. L^e Brongniart avait
fait une diapositive plus tôt
de plusieurs longs, des plus curieux
du monde. le parti était mort
il envisageait donc Falmerston

avec une tendresse paternelle.
Le 1^{er} d'août, beaucoup de monde,
quelques fois sous roche droite,
je l'ai vu voter pour voter pour
une motion faite par lord Brougham
qui voulait que ceci était un précepte, et
que la vraie raison était la fraude
de Turner le Ministre. Je crois
qu'il y auroit le lord Brougham, Peartree
Pawkeville, Cantorbury, Willoughby
et 2 ou 3 autres. Le duc de Wellington
est parti aussi, il a voté pour
celui-là. Un vote en faveur de l'autre
est : on l'accuse fort de détourner
vers un parti qui l'abandonne.
L'abord au bras un des deux autres
tient trop long avec lord Stanley. Il a
mal réussi à renouveler ce qu'il y
avait pour le moment avec
quelques personnes le affaire suscitée.

quand bien même les circonstances
étaient en faveur Merton de
Foucault. Ainsi je le trouvai
assez promptement de fait. D'abord son
nom d'un député, et plus tard
du détracteur du plus grand et répu-
table parti qu'ait jamais eu
l'Angleterre. Mais aussi, mon père
étoit un fier. Lady allié par
conseil de autres.

Ainsi croient fort les amis
radicaux qu'il voulut tenir partout
contre le Brougham. Il trouve
qu'il n'y a rien de mieux que grande
volupté.

J'ai oublié de vous dire hier qu'
elle a pris une nouvelle robe
de Mad. Jocelyne. Ses leçons tom-
bent et toute la famille sera à
Dijon le 8 août pour y passer
quelques semaines.

un peu plus id qu'en' en voir leis pou
judgar bonnes. Sa force dans le
pays lui a profité, il n'a point de temps.

Brunow envoie de courrier à
Varsovie. L'empereur doit y être reçu
bien.

j'ai été bieil au voil des 2, Brussels.
vous trouvez une grande réunion
l'impose l'autre

Wulwer m'a écrit une longue lettre
de Frankfurt. visum. L'allemande
vient l'Unité. La Russie, si elle va
part par de peult, former une alliance
du Nord. les petits peules disparaî-
ront certainement. L'Autriche
répondra à la situation apportée par
la guerre de Hongrie sera terminée,
il n'y a là rien de neuf.

adieu, adieu, je pense à vous tous
toujours. cela n'est pas nécessaire
plus, adieu, adieu.